



Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 4 juillet 2022

THE ONE AND ONLY

MARVEL STUDIOS

THOR

LOVE AND THUNDER

JULY 8

EDITO : POURQUOI TANT DE VIOLENCE ?

2

Contre toute attente, les premiers épisodes de la troisième saison de **The Orville** ne sont pas bons, et c'est très bizarre parce qu'il paraît impossible que l'équipe des deux premières saisons n'aient pas réalisé les énormes incohérences qui frappent ces épisodes. C'est à se demander si les *nouveaux horizons* ne joueraient pas la carte du sabotage pour éviter de nouvelles comparaisons peu flatteuses pour les abîmes de nullité insultante que sont les séries **Star Trek** officielles depuis **Star Trek Discovery**. Peut-être est-ce une condition posée par la NBC pour échapper au procès en plagiat, que NBC aurait pourtant forcément perdu, — cf. le précédent procès pour museler les vrais Trekkers et les empêcher de produire des films amateurs gratuits bien meilleurs et respectant l'univers original de **Star Trek** au 20^{ème} siècle ?

Ne restent donc plus qu'en guise de triomphe de la Science-fiction année 2022 la saison 1 de la série **Halo**, qui aurait pu être ratée et qui fait le boulot. Et au-dessus encore, les séries télévisées les plus violentes que l'on ait jamais vu sur nos écrans, à savoir **Peacemaker** et **The Boys, The Boys** battant simplement tous les records de gore, tout en faisant démonstration de pertinence féroce à pratiquement chaque ligne de dialogue et à toutes les scènes des épisodes. Le problème est que l'on ne peut pas regarder tous les jours de tels cauchemars sans se trouver physiquement mal plusieurs jours durant, surtout quand la réalité vient rajouter une quadruple couche d'injustice, de révisionnisme, de mensonges frontaux et d'ignominie non simulée, avec des tas de vrais morts à la clé.

Pourquoi **Peacemaker** et **The Boys** sont si violents (et drôles, et pertinents) ? parce qu'il s'agit de deux séries qui filent correctement leur métaphore à partir de réalités qui nous touchent de près, et qui transpose en violence réelle à la fois la violence figurée des propagandes woke, pro-mort, pro-guerre ou autres, et la violence réelle.

Un acteur disait à propos de la violence de **Robocop** et plus généralement des films de Paul Verhoeven, que la différence fondamentale entre Verhoeven et d'autres réalisateurs était qu'il avait vécu pour de vrai la seconde guerre mondiale.

Cependant, nous ne pouvons pas, comme McFarlane l'avait réalisé juste avant de créer *The Orville* — un retour à l'utopie de Roddenberry, également un ex militaire ayant vécu la seconde guerre mondiale pour de vrai —, continuer à nous infliger des horreurs en guise de divertissements et nous ne pouvons pas non plus nous permettre de ressasser des clichés sirupeux et vains façon **Hallmark**, et encore moins de la propagande toxique génocidaire façon BBC et Disney.

3

Pour paraphraser Bonnie Tyler, nous avons besoin de héros de tous les sexes. Nous n'avons pas besoin d'éléments de langage, nous n'avons pas besoin de méchants présentés comme des modèles et encore moins de justification de comportements criminels et odieux, nous n'avons pas besoin de clichés ethniques que les fans n'ont strictement aucune chance ni aucun intérêt d'incarner dans la vraie vie.

Nous n'avons certainement pas besoin de ne voir à l'écran comme dans la rue que des gens qui, quelle que soit leur couleur de peau ou leur culture ont besoin d'écraser et humilier les autres pour avoir l'air bons — c'est le propre des harceleurs et des incompetents — et nous avons encore moins de « héros » censés faire partie d'une culture qui n'est même pas représentée dans sa richesse et ses bons ou mauvais côtés bien réels, et nous n'avons pas besoin que ces « héros » n'en finissent plus d'être eux-mêmes humiliés et torturés à l'écran, tandis qu'aucune solution aux problèmes de la réalité n'est jamais enseignée aux spectateurs.

Mais en attendant une production de récits digne de ce nom avec des budgets dignes de ce nom et des équipes aussi talentueuses que déterminés à honorer les auteurs des récits originaux et de satisfaire les spectateurs au lieu de balancer systématiquement la poudre aux yeux et lâcher leurs trolls dans les médias, il nous faut découvrir et redécouvrir les récits de toutes les époques pendant qu'ils nous sont encore accessibles : tout est fait actuellement en effet pour confisquer l'accès à une culture de qualité, alors même que jamais la technologie n'a été aussi performante pour retrouver le goût du grand spectacle à la maison comme à la ville.

David Sicé, le 17 juin 2022.



L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

Interviews
Nicolas Henry
Auteur, traducteur
Scénariste (2^{ème} partie)

Dossiers
Le Ministère du Temps S1&2
Réussir son voyage dans le Temps
Voyagers ! L'Aigle Rouge S2&3

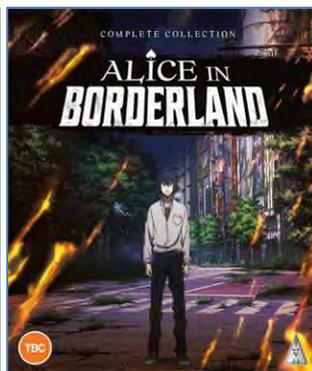
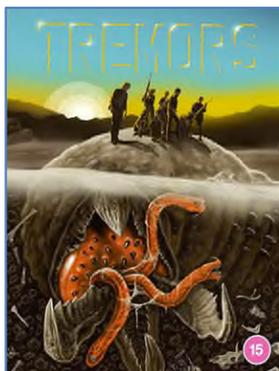
Mars 2022 #19 - gratuit
Semaine du 16 mars 2022 FR+UK

L'étoile étrange# 19 mise en ligne prévue en juin 2022. Le # 18 est ici :
<http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-2022-3-n-18>

Calendrier

Les sorties de la semaine du 4 juillet 2022

5



LUNDI 4 JUILLET 2022

TELEVISION US / INT

Roswell New Mexico 2022 S4E05: You Get What You Give (romance ET **woke**, 4/07, CW US)

BLU-RAY UK+FR

Summer Time Machine Blues 2005 (comédie, 4/7, THIRD WINDOW UK)

Tremors 1990**** (comédie, horreur, blu-ray+4K, zavvi ex. 4/7, ARROW UK)

Batman 1992*** (justicier, blu-ray 4K, ultimate collector, 4/7, WARNER UK)

Batman 1989** (justicier, blu-ray 4K, ultimate collector, 4/7, WARNER UK)

Chucky 2021 S1 (comédie horreur, 2 br, 4/07, UNIVERSAL STUDIOS UK)

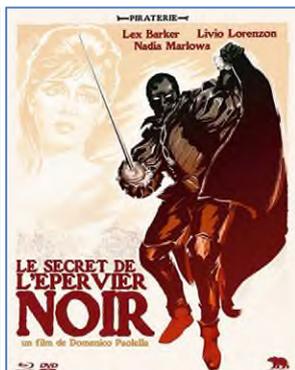
Alice in Borderland 2014 (mini-série animée, 1 br, 4/07, MVM UK)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 4 juillet 2022

6



MARDI 5 JUILLET 2022

TELEVISION FR+US+INT

Tom Swift 2022* S01E06 (**woke, toxique**, 5/07/2022, CW US)

Motherland Fort Salem 2022 S03E03: Oh Elayne... (**woke**, 5/07, SYFY US)

BLU-RAY FR

Le secret de l'épervier noir 1961 (cape et épées, br+DVD, 5/7, ARTUS FR)

Le vieux Khottabych 1957 (fantasy, br+DVD, 5/7, ARTUS FR)

Jujutsu Kaisen 2020 S1 (série animé, fantasy démon, 4 brs, 5/7, KAZE FR)

Claymore 2007 S1 2022* (série animée, fantasy démon, 4 brs, 5/7, KAZE FR)

BLU-RAY US

Everything Everywhere At Once 2022** (dim para, br+4K, LIONSGATE US)

Okja 2017**** (satire, prospective, br+4K, 5/07/2022, CRITERION US)

Edge Of Tomorrow 2014 (jour sans fin, invasion ET, br+4K, 5/7, WARNER US)

Tremors 1990**** (comédie, horreur, blu-ray+4K, zavvi ex. 5/7, ARROW UK)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 4 juillet 2022

7



MERCREDI 6 JUILLET 2022

CINEMA FR+DE+IT

The Sadness 2021** (zombies ultraviolents, 6/07/2022, ciné FR)
Marvel Thor : Love And Thunder 2022 (Comédie fantasy, 8/7, Ciné DE+IT)

TELEVISION INT+US

Ms. Marvel 2022 S01E05 (super**w**oke, 6/07 2022, DISNEY MOINS INT/FR)

BLU-RAY FR

The Batman 2022* (horreur, policier, br+4K, 6/7, WARNER BROS FR)
House Of Time 2015* (voyage dans le temps, br, 6/7/2022, LCJ FR)
Last Witch Hunter 2015* (sorcière, fantasy, 4K, 6/7/2022, M6 VIDEO FR)
Looper 2012** (voyage dans le temps, prospective, b+4K, 6/7, M6 FR)
Now You See Me 2013** (illusion, policier, dimensions, br+4K, 6/7, M6 FR)
Marvel: Iron Man 2008*** (super, prospective, 6/7, br+4K, M6 VIDEO FR)
The Incredible Hulk 2008* (super, mutant, 6/7, br+4K, M6 VIDEO FR)
Anatomy 2000*** (horreur, prospective, blu-ray, 6/7, ESC EDITIONS FR)
Escape From LA 1996 (Los Angeles 2013, br, 6/7, PARAMOUNT FR)
A Discovery Of Witches 2021 S3** (vampire, sorcière, 2 brs, 6/7, KOBA FR)
Gleipnir 2020 S1 (série animée, monstre, 2 brs, 6/7, @ANIME FR)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 4 juillet 2022

8



JEUDI 7 JUILLET 2022

TELEVISION US+INT

Moonhaven 2022 S01E02 (prospective, 7/07/2022 AMC US)

The Orville 2022 S3E06: Twice in a Lifetime (space opera, 7/07, HULU US)

Star Trek: Strange New Worlds 2022* S01E10 (**woke**, 7/7, PARAMOUNT+) **fin de saison, renouvelé pour une seconde saison.**

BLU-RAY DE

The Northman 2022* (fantasy horreur, blu-ray+4K, 7/7, UNIVERSAL DE)

Parallel 2018 (dimension parallèle, br, 7/7, ST. CANAL DE)

Donnie Darko 2001**** (voyage dans le temps, br+4K, 7/7, ST. CANAL DE)

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le dablog.com et sur le forum philippe-ebly.fr.

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 4 juillet 2022

9



VENDREDI 8 JUILLET 2022

CINEMA INT

The Sea Beast 2022 (animé, monstre, comédie woke, 8/7, NETFLIX INT/FR)

CINEMA US+ES

Marvel Thor : Love And Thunder 2022 (Comédie fantasy, 8/7, Ciné US+ES)

TÉLÉVISION INT+US

Boo, Bitch 2022 S1 (comédie, fantôme, les 8 épisodes, 8/07, NETFLIX INT/FR)

The Boys 2022** S03E08: The Instant White-Hot Wild** (**ultraviolent**, 8/07/2022, PRIME INT/FR). **Fin de saison. Renouvelé pour une 4ème saison.**

For All Mankind 2022* S03E05 (uchronie, 8/07/2022, APPLE TV MOINS FR/INT)

BLU-RAY FR

Belle 2021** (cyber, virtuel, br+4K+CD, 8/7/2022, @ANIME FR)

SAMEDI 9 JUILLET 2022+ DIMANCHE 10 JUILLET 2022

TELEVISION INT+US

Westworld 2022 S04E03 (robots, dystopie, adulte, 10/7/2022, HBO US).

Chroniques

Les critiques de la semaine du 4 juillet 2022

10

SPIDERHEAD, LE FILM DE 2022



Spiderhead 2022

Une araignée au plat fond**

Traduction : Tête d'araignée. Diffusé à l'international à partir du 17 juin 2022 sur Netflix INT/FR. De Joseph Kosinski, sur un scénario de Rhett Reese (également producteur) et Paul Wernick (également producteur), d'après la nouvelle de George Saunders, *Escape From Spiderhead* 2010 dans le New-Yorker. Avec Chris Hemsworth (également producteur), Miles Teller, Jurnee Smollett

Le texte intégral de la nouvelle en version originale anglaise ici : <https://www.newyorker.com/magazine/2010/12/20/escape-from-spiderhead>

Pour adultes.

— D'accord. Ray, vous êtes un incarcéré volontaire pour ce programme. Avant de commencer, j'ai besoin de votre permission pour vous administrer G-46. Ça baigne ?
— C'est compris.

L'interlocuteur utilise un curseur virtuel sur l'écran tactile de son téléphone pour régler la dose à administrer au prisonnier.

— Quel était le fruit favori du dentiste ?

Le prisonnier, assis dans un fauteuil jaune les mains à plat sur les accoudoirs ne répond rien, alors l'examineur répond à sa place :

— La fraise !

Le prisonnier d'abord impassible commence à pouffer. Puis finit par déclarer :

— Sans mentir, c'est drôle !

Et comme le prisonnier continue de hoqueter, l'examineur demande ce que le magicien a dit au pêcheur. A nouveau, le prisonnier ne répond rien, alors l'examineur le fait :

— Prend une carpe, n'importe quelle carpe.

Le prisonnier grimace et éclate de rire, encore et encore.

L'examineur poursuit :

— Comment appelez-vous le fromage que j'ai qui n'a pas raison ?

Le prisonnier continue de rire. L'examineur répond :

— Le fromage à Tortillas.

Le prisonnier jappe plusieurs fois. L'interlocuteur reprend :

— Très bien, Ray. Les prochaines ne sont pas des blagues, seulement des faits, d'accord ?

Le prisonnier répond, hilare : oh oui !

C'est un autre interlocuteur qui prend le relais et après avoir toussoté, lit : « Au cours du génocide de 1994 au Rwanda, près de huit cent mille personnes sont mortes. Le prisonnier, comme s'il était incrédule, continue de pouffer. L'interlocuteur reprend : « Vous vous purgez quatre peines consécutives de prison à vie, sans possibilité de libération anticipée. » Le prisonnier se remet à hurler de rire. Alors le premier examineur le remercie et ajoute qu'il est libre de s'en aller draguer, appelant le prisonnier « mon pote ». Invisibles de ce dernier, les deux examineurs se congratulent en gestes, et le premier colle une étoile dorée sur son cahier avec un grand sourire.

Dans une prison connectée très confortable sur une île déserte, Steve Abnesti et Mark des « scientifiques » (plus exactement votre savant fou de service et son fidèle serviteur Igor) administrent pour leur bénéfice

privé des combinaisons de drogues au moyen de leurs téléphones portables et d'un patch à injection que les prisonniers portent sur les reins. Puis ils ré-imaginent quelques tortures nazis des camps de concentrations sous prétexte bien sûr d'aider des millions de gens – et utilisent les drogues pour coucher avec des prisonnières, au nom du respect mutuel bien sûr.

Spiderhead est bien sûr un film COVID à petit budget, basé sur une nouvelle trop courte en idée et intrigue, déjà problématique plus d'un titre, et bien trop convenue. Mais la nouvelle diffère en plus du film sur le point qu'il existe une autorité qui chapeaute ces expériences et l'inventeur des drogues n'est pas celui qui force les expériences mortelles, ce qui est plus réaliste, et plus logique que deux gamins avides de fric qui se retrouveraient avec des prisonniers dangereux comme inoffensives des deux sexes vivants en semi-liberté sur lesquels expérimenter jusqu'au viol et au suicide forcé.

L'adaptation invente également toute l'évasion, et les deux altérations combinés font du méchant Steve (aka Ray dans la nouvelle original) un savant fou adapte des jeux de c.ns à répétition. Il paraît également impossible que le méchant Steve soit seul responsable de la prison et que strictement personne ne se soit inquiété que deux prisonniers n'aient pas été libérés alors qu'ils auraient dû l'être et comme cela tombe bien que ce soit précisément le couple vedette qui soit libérable. Comment les clés de contact ont pu être laissées sur la vedette, si opportunément pour l'évasion du couple vedette ?

Les auteurs de ce rata ont un triple problème de définition de vocabulaire, de formation scientifique et de bon sens : par exemple, comment quelqu'un qui n'a pas le vocabulaire approprié pourrait-il décrire poétiquement dans le détail n'importe quoi qu'on lui met sous-le nez ? Plus comment admettre une réponse comme valide si elle est lourdement suggérée par l'interrogateur ?

Et les auteurs de **Spiderhead 2022** sont encore de ceux qui confondent le sentiment d'amour et l'attraction sexuelle : le coup de foudre, l'émoi, le désir sexuel, etc. sont des choses différentes, et le coït obéit à certaines règles physiques sans quoi il y a forcément

blessure (contamination surtout quand on connaît les principe d'hygiène d'une des deux candidates).

13 On peut aussi sérieusement douter que les sentiments provoqués par les drogues soient compatibles entre eux : les drogues en question ne peuvent qu'agir sur les neurotransmetteurs naturels ou les remplacer par d'autres neurotransmetteurs, mais dans tous les cas de figures, ces agents doivent trouver un récepteur, et la réaction en chaîne ainsi provoquée ne peut se développer que si le corps dispose de quoi suivre, et toute cellule a ses limites, dont les neurones et toutes les glandes. Par exemple le prisonnier qui a toujours faim étouffera ou éclatera avant de se mettre à vomir. Les expériences semblent quotidienne alors qu'il y a un temps de latence.

Et comment l'application téléphonique peut-elle connaître la dose mortelle : l'expérience a-t-elle commencé en tuant un grand nombre de prisonniers pour distinguer les dosages mortels de ceux qui ne l'étaient pas en partant d'une population diverse incluant les gens qui sont déjà ou bien ont été traités par psychotropes et autres drogues récréatives ou dures ? Le régime alimentaire, n'importe quel traitement médicamenteux, l'éducation et la génétique impactent sur n'importe quelle type d'émotion ou de personnalité mis en scène dans le film. Incidemment, les deux expérimentateurs ont violés Jeff et Heather en les forçant à coucher ensemble par l'administration de drogues expérimentales. Si Steve est présenté comme un méchant gamin se donnant des allures de bon samaritain hippy, la résignation et l'approbation général de ces viols programmés semble encourager le spectateur à croire qu'être drogué ou tester des drogues excusera tout, ou qu'avoir accidentellement tué quelqu'un justifie qu'on vous viole, encore et encore.

Enfin, n'importe quel drogue ou traitement médicamenteux a des effets secondaires et plus ces traitements sont récents, plus ces effets secondaires sont spectaculaires et dangereux, au point que les médecins honnêtes savent parfaitement que ce sont les traitements accumulés qui tueront à court, moyen ou long termes leurs patients : prenez simplement ces traitements du mal de dos dont la molécule est interdite pour les animaux parce qu'elle les tue, et qui restent très populaires chez les humains, vu à la télé pour la pub, quand bien

même plusieurs célébrités encore jeunes tel Heath Ledger en sont décédés.

En conclusion, aussi bien la nouvelle que le film sont anecdotiques et vains et les responsables de l'adaptation n'ont ni fait leurs devoirs, ni fait preuve d'imagination.

14

Rappelons enfin que dans la réalité, sans avoir été condamné pour aucun crime ; ni avoir consenti à quoi que ce soit, les populations occidentales se voient actuellement injecter un virus mutagène prétendant immuniser contre une maladie que vous attrapez toujours plus facilement après avoir été vaccinés trois fois de suite, et que les autorités refusent toujours de publier les statistiques de mortalité et maladies des vaccinés, qui peuvent cependant être reconstituées à partir des bases de données européennes et étrangères en libre accès.

EVERYTHING EVERYWHERE... 2022



Everything Everywhere All At Once 2022

Hyper Multi Mary Sue**

Traduction : tout partout tout en même temps. Sorti en France le 30 mars 2022, en Angleterre le 31 mars 2022, aux USA le 1^{er} avril 2022. **Annoncé en blu-ray 4K américain le 5 juillet 2022**, anglais le 13 juillet 2022, **français le 3 août 2022**, allemand le 23 septembre 2022.. De Dan Kwan et Daniel Scheinert (également scénariste), avec Michelle Yeoh (également productrice), Stephanie Hsu, Ke Huy Quan, Jenny

Slate, Harry Shum Jr., James Hong, Jamie Lee Curtis. Notamment produit par les frères Anthony et Joe Russo (les films Marvel à partir du Winter Soldier, Arrested Development, Agent Carter). **Pour adultes.**

15

Dans un miroir circulaire, un homme et deux femmes semblent s'extasier dans l'obscurité. Quelqu'un ouvre la porte, l'image disparaît. La femme — Evelyn Wank — s'installe nerveusement au bureau recouvert de papiers dont elle doit s'occuper et aussi repeindre le plafond, explique-t-elle à l'homme, tout en cuisinant des nouilles. L'homme — son mari, Waymond — tente de la rassurer, tout sera parfait pour l'anniversaire du père d'Evelyn. C'est alors qu'une voix appelle de l'étage, c'est le père. Comme Evelyn se hâte de répondre, son mari tombe sur une demande de divorce remplie par son épouse... Au lavomatic à l'étage en-dessous, Joy, la fille d'Evelyn drague sa copine Becky. Arrive Evelyn qui remarque acerbement qu'elle va devoir cuisiner de la nourriture en plus.



La petite famille réunit devant l'agente du fisc qui touche un pourcentage sur le montant de la fraude dont elle accuse les gens : et depuis quand organiser un karaoké dans une laverie ne relève pas de la promotion de cette laverie ?

De retour à la main, comme Evelyn se trompe de pronom en parlant de Becky et que la fille lui fait remarquer, sa mère répond qu'en chinois il

n'y a qu'un seul pronom pour les deux sexes. Toutes les deux quittent la cuisine parce qu'Evelyn doit réparer une machine à laver du lavomatic parce que quelqu'un a mis des chaussures dedans. Obligée de remonter à l'étage parce que son mari a stocké à l'étage du linge des clients, elle ne remarque pas sur les écrans de surveillance les sautes d'image qui se multiplient comme Evelyn perd patience. Redescendue dans le lavomatic, Evelyn tombe en arrêt devant l'écran de télévision diffusant une comédie musicale. Le répit est de courte durée, alors qu'elle doit rendre sa monnaie à un client et que le compte n'y est pas, son mari débarque pour réclamer son petit-déjeuner. Comme finalement sa fille abandonne la conversation, Evelyn la rattrape sur le parking, mais elle est incapable de s'exprimer et arrive seulement à lui dire que la jeune fille doit manger plus sainement, parce qu'elle devient grosse.



Les arts martiaux mènent à tout. D'un côté, du moment que le chèque est gros et qu'on arrive à payer ses impôts avec...

Plus tard, comme Evelyn se rend avec son mari et son fils dans une administration pour renouveler la licence d'exploitation du lavomatic, ils prennent un ascenseur et soudain son fils enlève ses lunettes, ouvre un parapluie pour empêcher la caméra de les filmer, déclare à Evelyn qu'elle est en grand danger et qu'elle aura le choix à l'ouverture des

portes de prendre à droite pour aller au bureau, ou à gauche pour aller dans le local du concierge. Et de scanner le cerveau d'Evelyn avec son téléphone. Puis lui met les écouteurs du téléphones, il lui dit de respirer, car elle va sentir une légère pression dans sa tête. Le téléphone tinte, et soudain la vie entière d'Evelyn se met à défiler sous ses yeux... au format 4 :3. Puis Evelyn se retrouve à nouveau dans l'ascenseur, et son mari lui donne des instructions pour la réunion et lui rappelle qu'elle ne doit rien dire de tout cela, même pas à lui, car il ne se souviendra de rien.

Alors que la fonctionnaire exige des explications sur un reçu pour une machine de karaoké qui ne correspond pas aux statuts de l'entreprise, il vient à Evelyn l'idée de suivre les instructions : premièrement mettre sa chaussure droite à son pied gauche et réciproquement ; fermer les yeux et s'imaginer dans le placard du concierge... Et Evelyn se retrouve dans le dit placard et son mari – celui qui lui a donné ses instructions : il commence à lui expliquer qu'elle n'a pas encore quitter sa dimension mais dans sa dimension à lui, une force maléfique a pris le pouvoir et s'étendra à toutes les dimensions à moins qu'elle s'y oppose. Il insiste alors qu'Evelyn apprend qu'elle est sur le point d'être inculpée pour fraude fiscale — que toutes ses déceptions l'ont conduit à ce point de sa vie. C'est alors que la fonctionnaire attrape le cou de son mari d'une autre dimension à travers la porte, et lui rompt le cou. Evelyn hurle, mais elle est à nouveau devant la même fonctionnaire, qui décide de lui donner une dernière chance : elle doit amener tous les papiers nécessaires avant 18 heures.

*

« Cela n'a aucun sens ! — Exactement. »

Le film part bien et perd rapidement pied : dialogues expositions et scènes d'action délirantes vaguement justifiées s'enchaînent tandis que l'intrigue mélo de la réalité s'accroche aux basques de l'héroïne comme un vieux chewing-gum. Le ton et le point de départ rappelle vaguement **Les aventures de Buckaroo Banzai à travers la 8e dimension 1984** et **One 2001** avec Jet Li, sans oublier **The Mask 1994** avec Jim Carey, où dans les deux cas il y a voyage entre des mondes alternatifs et des forces maléfiques invasives. Les « règles »

supposent que l'héroïne puisse naviguer dans les différents choix de sa vie pour se retrouver dans le monde approprié où elle est poursuivie, tandis que son mari Alpha Wayland navigue lui-même pour la retrouver et la conseiller.

La confusion générée permet essentiellement de jouer la montre au moins jusqu'à la cinquantième minutes, et l'héroïne, en pratique, n'est jamais en mesure de faire un seul choix pour changer le cours de son existence, en tout cas celle du récit parfaitement linéaire de ce film où elle est entraînée dans des délires enguirlandés de dialogues d'exposition. Le film prend cependant un tour très dérangentant quand nous assistons à un massacre de policiers mâles blancs agressés par une pouf. La séquence des doigts de hot-dogs est typique du délire gratuit.

« Un jour que je m'ennuyais, j'ai tout mis (de la réalité) dans un bagel. Et quand vous faites cela, plus rien n'a d'importance, et toutes les souffrances de votre vie s'en vont, aspirées à l'intérieur d'un bagel. »

« Pourquoi vous autres les gens Alpha vous n'expliquez jamais rien avant ? » s'exclame l'héroïne à une heure et quelque de la projection.

Tout simplement parce que le scénario est improvisé au fur et à mesure : les personnages n'ont donc aucun moyen d'expliquer ce qui n'est pas encore arrivé à ce point du récit.

« Est-ce tu fais un AVC ? — Vous êtes tous des marionnettes ! »

Effectivement, et nul ne peut s'identifier à une marionnette, car en dépit de l'effort général pour le décérébrer, le spectateur humain a encore un libre-arbitre. Un petit test à réaliser soi-même : chaque fois qu'un dialogue d'exposition commence (une explication ou une demande d'explication) coupez le son. Puis regardez ce qui reste à l'écran : des scènes d'action non sensiques (souvent dans le même décor des bureaux des impôts américains) mélangés à des vignettes tirés d'autres genres du film : en gros la formule de la série **Lost** à la puissance N. Dans **Lost**, et de leur propre aveu, les scénaristes ne savaient pas où allaient d'histoire : ils regardaient les hypothèses des internautes pour piocher des idées pour la suite, et copiaient collaient ¾ de chaque épisode dans un drama qui n'avait rien à voir, prétextant

un flash-back dans la vie des survivants : série médicale, série policière, judiciaire etc.

19

Il y a des gags strictement réservés aux adultes : massacre en tenant des godemichets, saut sur godemichets pour soi-disant récupérer ses pouvoirs de voyageurs dimensionnels, essentiellement du téléchargement de compétence à la manière d'un jeu vidéo, le film n'ayant pas précisé jusque-là que les talents soit disant résultant de choix différents dans une vie précédente avaient une quelconque date de péremption. Au chapitre des gags ratés, on notera également le gaspillage des talents du formidable Harry Shum Jr. réduit pour un gag à pasticher le dessin animé Ratatouille de Pixar, avec un raton-laveur à la place du rat. Puis le film s'effondre sur lui-même : tout est dans la tête, l'héroïne a tous les pouvoirs... sur son imagination, retour à la médiocrité laborieuse des débuts sauf que tout va mieux d'un coup de baguette magique, ou si vous faites n'importe quoi de sadomasochiste et que n'importe qui dans le film baratine le spectateur. Pas sûr que le spectateur se laissera mener plus deux heures durant en bateau à ce régime, sauf s'il a bien sûr fait un AVC avant la fin du film, ou s'il est déjà sous camisole chimique.



THE SADNESS, LE FILM DE 2022

The Sadness 2022

Pandémie gore**

Ultraviolet. Traduction du titre anglais : la Tristesse. Sortie à Taiwan le 22 janvier 2021, en Allemagne le 3 février 2022. Sorti en blu-ray allemand 4K le 15 avril 2022. Annoncé à partir

du 12 mai 2022 sur Shudder US ; **annoncé en France au cinéma le 6 juillet 2022.** De Rob Jabbaz (également scénariste et monteur), avec Berant Zhu et Regina.

(Horreur) A l'échelle microscopique, des virus noirs à bouts oranges flottent en agitant leurs tentacules et en explosant des globules rouges, faisant déferler en retour des espèces d'étoiles ninjas boudinées.

A l'échelle humaine, dans un quartier aux vertes collines dominées par trois hautes cheminées, un couple sommeille encore au petit matin, le jeune homme son coude sur son smartphone, la jeune femme son smartphone en charge. Le jeune homme — Jim — ouvre les yeux, se tourne pour enlacer la jeune femme — Kat — et lui caresser le ventre. Elle sourit, il lui dit bonjour, elle l'étreint tendrement. Dans l'aquarium un poisson s'agite, ils ont leur photo dans un cadre. Un tintement, et Kat demande comment Jim fait pour toujours se réveiller avant que sonne l'alarme de son smartphone à elle. Jim répond en souriant qu'il est son vrai réveil-matin. Kat s'assied au bord du lit, consulte son smartphone et Jim demande si elle ne peut pas prendre sa matinée pour rester avec lui. Soucieuse, elle répond qu'elle a une réunion ce matin qu'elle ne peut pas rater, et de toute manière ils partent en vacances la semaine suivante.



Un jeune couple qui ne respecte pas les gestes barrières. D'ici qu'en plus ils ne soient pas vaccinés...

Jim a l'air surpris, Kat précise qu'ils vont à Kenting. Jim semble perdu : « La semaine prochaine ? » Puis il répond qu'il devait justement lui parler de cela aujourd'hui : un certain Barry a besoin de lui pour un tournage. Kat semble être vexée. Jim argumente que c'est à la demande d'une agence de publicité allemande, et ça va rapporter. Mais Kat est déçue : cela avait déjà été difficile de réserver la semaine, elle n'a droit qu'à dix jours de congés par an. Jim répond qu'il est désolé, mais qu'il a besoin de ce job : il n'a pas tellement d'occasion de travailler en ce moment. Kat lui demande alors quand ils sont partis en vacances la dernière fois : elle a besoin d'air frais, elle veut bronzer ! Jim lui propose alors de bronzer sur le toit en terrasse de leur immeuble. Sans rien répondre, Kat se lève et s'enferme dans la salle de bain. Il va alors s'excuser et dit qu'il parlera à Barry, puis il lui demande si elle veut des restes du dîner, elle lui répond qu'il peut les manger.

Basiquement, il s'agit d'un légume dans lequel il met du ketchup, et pendant qu'il mange, il fait défiler les actualités sur son smartphone : une image de synthèse d'un virus, un certain docteur Wong qui déclare que cela diminuera en taille. Puis il visionne Le Smash, le talk-show d'un youtubeur : « Docteur j'ai vraiment besoin de comprendre : pourquoi vous et le reste de la communauté médicale continuent d'encourager la peur du virus Alvin ? » Sur un écran plat posé à côté de l'animateur, le docteur en question répond que la situation est la suivante : la plupart des gens croient que le virus Alvin n'est pas plus grave que la grippe, mais les experts sont terrifiés par les mutations possibles d'Alvin, pour une raison très simple... Et le docteur d'exhiber à l'écran un autre écran montrant une infographie : le virus Alvin à tentacules contre le virus Tollwut, à trois lobes : il y a des chaînes de protéines dormantes dans le virus Alvin qui appartiennent clairement à la classe des virus Lyssa, la même catégorie que celle de la Rage. L'animateur veut couper le docteur, qui pourtant poursuit : il est inquiet à l'idée qu'un jour peut-être...

Jim a cessé de suivre la vidéo sur son smartphone et va nourrir son poisson, mais il continue d'entendre le son : « ... il y a eu zéro morts

alors pourquoi faire peur aux gens ? Et puis je trouve très pratique que le virus Alvin arrive la même année que les élections. » Le docteur réplique qu'il doit insister : la société doit prendre cette épidémie au sérieux, politiser un virus, c'est faire une énorme erreur... » Jim regarde par la fenêtre la colline verdoyante au-dessus des immeubles en constructions et des immeubles habités : tout est très calme. « Alvin est une véritable menace pour la société et se fiche de qui sera président. » Jim regarde vers la droite : la rivière, le toit en terrasse voisin où une femme en chemise de nuit blanche et qui a l'air d'avoir la tête couverte se tient debout immobile. Jim est intrigué et il interpelle la femme pour lui demander si elle va bien. La femme se retourne et en fait c'est vieil homme avec des longs cheveux gris jaunâtres. Le regard fixe, les bras ballants, son maillot de corps sous la robe est détrempé de sang sombre. Il regarde alors fixement Jim.



Cours, Forrest, cours !

Arrive alors Kat qui pose sa main sur l'épaule Jim et lui demande s'il est prêt. Jim se retourne et demande sa copine si elle a vu ça. Quoi ? Elle n'attend pas la réponse et commence à reprocher à Jim de ne pas avoir jeté l'emballage du légume à la poubelle. Lorsque le jeune

homme regarde à nouveau du côté de la terrasse voisine, le vieillard maculé de sang a disparu.

Arrive Mr. Lin, le voisin de palier sur le balcon voisin séparé par une grille. Il dit bonjour à Jim, qui le salue sans conviction. Mr. Lin arrose ses plantes vertes, mais comme il renifle, Jim lui demande s'il va bien. Celui-ci répond que c'est seulement un rhume. Jim lui conseille de se rendre à l'hôpital. Mr. Lin répond en riant qu'il en a assez d'attendre dans les hôpitaux. D'ailleurs les docteurs disent tous la même chose : restez à la maison et reposez-vous un peu. Ce n'est pas chose difficile à dire, et à ce compte, Mr. Lin pourrait lui aussi être docteur. Puis Mr. Ling remarque que tous ces trucs aux infos, la pandémie, le virus, c'est de l'intox : ces parasites propriétaires des médias, ils dramatisent pour faire baisser le prix des actions en bourse, pour les acheter à prix bas et tout revendre au prix fort quand l'économie rebondira. Comme Jim semble en douter, Mr. Lin lui propose de parier, puis offre de lui donner de son basilic plus tard. Jim le remercie et demande à Kat l'heure qu'il est. Réponse : presque 8 heures 30. Kat rejoint Jim sur le petit balcon et tous les deux disent au revoir à Mr. Lin.

Le balcon se révèle être l'accès aux escaliers de l'immeuble par une porte métallique. Kat partie, Jim met en charge son propre smartphone sur la batterie de Kat restée sur la table de nuit de la jeune femme. Il ne restait plus que 3% de la batterie. Jim part ensuite sans son smartphone pour amener Kat à l'arrière de son scooter. Comme ils roulent en ville, Kat est heureuse, mais Jim s'inquiète d'une scène qu'il aperçoit sur le trottoir. Un policier menottant un homme ensanglanté agité, une femme en pleurs éclaboussé de sang, les ambulanciers avec sur un brancard une victime recouvert d'un drap détrempe de sang, les voisins à côté portant tous leur masque médical.

Quand ils se garent devant l'hôpital, Jim s'excuse : il n'aurait pas dû ralentir. Mais Kat lui répond que ce n'est pas grave. Jim propose de préparer le dîner de ce soir. Kat lui demande avec une pointe d'ironie le plat qu'il compte préparer. Jim répond qu'il ne le sait pas, mais sûrement un truc avec du basilic Thai, elle adorera. Elle l'embrasse puis s'en va. Jim repart, mais quand il repasse à hauteur de la voiture de police, celle-ci est abandonnée feux allumés, les quatre portières ouvertes, et il n'y a plus personne autour. Puis Jim se rend à un fast-food en ville, où il veut seulement commander un café noir car il vient

de manger. Le tenancier lui signale qu'il devra seulement attendre que la dame avant lui soit servie. Jim se retourne et toise la petite salle : toutes les tables sont prises, tout est calme. Le tenancier découpe le tofu sur la plaque de cuisson, les frites cuisent dans l'huile gargouillant.

24 Jim ramasse une brochure immobilière et scrute la liste des appartements disponibles à la vente. Un peu de bacon et d'omelette qui cuisent sur la plaque chauffante. Le tenancier les récupèrent et fait remarquer à Jim que la pandémie affecte l'immobilier, tout est moins cher que l'année dernière. Aucun des deux ne remarquent la vieille femme en chemise de nuit et pieds nus qui vient d'entrer. Cependant, l'un des clients, grand et costaud se lève pour lui demander si tout va bien. Comme il lui tapote l'épaule, la vieille femme se retourne, et affichant un large sourire idiot aux dents abîmées... elle lui crache au visage. Puis elle attrape le petit bac à frites et le déverse sur le visage du tenancier, avant de lui arracher le visage avec ses ongles.

Le calme avant la tempête n'aura pas duré un quart d'heure avec une civilisation qui s'écroule. La différence avec l'habituel film de zombie est que ceux-là rivalisent de brutalité et de sadisme tout en annonçant ce qu'ils compte faire à leur victime, ce qui laisse craindre à l'évidence un intérêt limité au voyeurisme gore.

Il est bien sûr dérangeant de reprendre le contexte de la crise du COVID 19 en imaginant le même genre de pandémie. On peut admettre qu'une œuvre de fiction imagine que la propagande autour du COVID soit vraie dans cet univers, sauf qu'il n'y a pas un mot sur les vaccins ou le fait qu'ils puissent provoquer l'épidémie et aggraver la situation par exemple en provoquant la mutation qui transforme le virus de la rhume ou de la grippe en le virus de la rage.

Plus gênant encore est de mettre en scène des personnages stupides avant même d'avoir été contaminés, qui en pleine épidémie parlent avec leur voisin de vive voix et acceptent leurs cadeaux potentiellement contaminés, et laissent leur porte-fenêtre ouverte à tous les vents. Le même héros gare son scooter sans cadenas ni surveillance hors de sa vue au coin du fastfood, et offre en prime son casque simplement accroché à la poignée. Je comprends qu'il puisse être surpris que d'un coup on se mette à agresser brutalement les gens dans la rue, mais pour le spectateur français un peu attentif aux

faits divers et qui doit déjà s'attendre à être poussé sous un métro ou coursé jusqu'à être précipité sous un train, cela entre deux week-ends de manifestation ou la police elle-même vous gaze, tabasse, mutile et castre, cela ne devrait pas vraiment encourager à parier sur la survie d'un tel héros. Force est cependant de constater qu'il court vite, ce qui selon les constatations du héros de **Zombie Land** lui donne cependant une petite chance de ne trépasser qu'un peu avant le générique de fin. Ça et le fait qu'il est tout le temps à l'écran depuis la première minute.

Les attaques — comme la violence domestique ou les coups de couteaux ne sont rien d'autres que ce qu'il arrive dans toutes les métropoles, elles arrivent seulement de manière systématique. Ce qui frappe également dans **The Sadness**, c'est que les gens se conduisent comme des moutons à l'abattoir : ils crient mais ne font rien.

A la rigueur, ils filment avec leur smartphone. C'est aussi ce qui semble arriver en cas d'attentat dans la réalité, sauf si vous avez des commando marines américain à bord du train. Cependant, dans le contexte du film, cela n'aurait servi à rien non plus, le sang des victimes contaminant les secours.



Un inconnu vous retrouve avec sa hache : c'est ça l'effet Alvin.

Et à partir de là, vous devez commencer à vous douter des limites de **The Sadness** le film : les jeux de c.n.s, à toutes les échelles. Un bon samaritain musclé tombe sur deux jeunes filles épouvantées dont l'une blessée, qui lui disent immédiatement qu'elles sont poursuivies par un tueur ? qu'à cela ne tienne, il va rester dos tourné aux issues à les retenir comme si le sang et leurs déclarations n'indiquait pas clairement qu'il fallait se mettre en mode fuite ou légitime défense sur le champ, mais à moins d'utiliser une arme de tir ou d'une longueur suffisante, la légitime défense ne servira bien sûr à rien. En clair, les scénaristes ont fermés toutes les portes de sortie de l'abattoir. Quel intérêt dès lors de suivre un film même d'épouvante où tout est joué d'avance, à part, bien sûr, le voyeurisme malsain ?

Tout récit d'épouvante, de survie, de dystopie n'a d'intérêt que si les auteurs enseignent de manière pertinente comment se sortir vivant et sain d'esprit de situations extrêmes. Tout ce que l'on a pu raconter en fantastique, fantasy ou fantasy ne peut être qu'une version plus ou moins transposées de la réalité. Certains auteurs peuvent se croire prophètes, avertir les gens de laisser faire les fascistes et autres pervers en leur laissant tout pouvoir de détruire le monde et de mettre la misère aux innocents, comme aux coupables, mais avec un peu de jugeote, de culture et d'expérience, ces auteurs devraient avoir réalisé depuis longtemps déjà que décrire la violence plus ou moins totalitaire, c'est l'enseigner.

Donc la seule chose qui puisse sauver un film d'horreur, une dystopie, c'est de fournir des clés, pour éclairer la réalité et se sauver. Un récit épouvantable est une représentation, elle peut vous tuer ou vous piéger si vous êtes fragile, vulnérable, conditionné, privé d'éducation ou d'instruction, mais la réalité, elle, peut y arriver facilement dès lors que vous n'êtes pas préparé à l'affronter, dès lors que votre entourage, l'école, les médias vous auront trompé, même « pour votre bien ».

Dans certains cas, il n'y a vraiment que le premier pas qui compte et le piège se referme sans aucune issue sur ses victimes, dès lors qu'elles ont sans méfiance fait le premier pas, ou que de « bonnes âmes » les ont aidé à faire ce premier pas (« Monsieur Weinstein vous attend dans la suite de son palace... », « Allez, allez si tu veux faire la fête

commence par boire cul-sec ce shoot de vodka... », « Vaccination obligatoire si vous voulez aller au cinéma » « interdiction d'élire d'autres candidats que ceux que le pouvoir a choisi avant vous et vive la démocratie ! » etc.). Un scénario comme *The Sadness* devient tout à fait plausible dans ce cas de figure : le premier pas a eu lieu bien avant le début du film, mais le problème est que *The Sadness* ne montre rien de ce premier pas ou de tous les premiers pas précédents.

27

En conclusion, je n'ai trouvé pour l'instant aucune raison à s'infliger un tel carnage, bien sûr déconseillé aux gens qui ont vécu certaines de ces scènes pour de vrai, ou à toute personne fragilisée par l'âge ou le COVID ou le « vaccin » contre le COVID, sachant que la protéine Spike provoque des micro-caillots qui à terme provoquent infarctus et AVC. Ce qui serait vraiment c.n alors, serait de mourir d'un effet secondaire de la pandémie et des vaccins en regardant un film d'horreur sur une pandémie.

THE BATMAN, LE FILM DE 2022

The Batman 2022

L'homme chauve souris*

Sorti en France le 2 mars 2022, aux USA et en Angleterre le 4 mars 2022. Annoncé en blu-ray 4K américain le 24 mai 2022, allemand le 2 juin 2022, anglais le 13 juin 2022, **français le 6 juillet 2022**. De Matt Reeves (également scénariste), sur un scénario de Peter Craig, d'après les personnages créés par Bob Kane. Avec Robert Pattinson, Zoë Kravitz, Paul Dano, Jeffrey Wright, John Turturro, Peter Sarsgaard, Andy Serkis, Colin Farrell.

(Horreur woke) Une respiration forte. Quelqu'un scrute à la jumelle la façade gothique d'une église ou d'un couvent. Une sirène de police ou d'ambulance. Un ninja en rouge qui s'emballe d'exercer au sabre à travers la vitre, puis il fait mine de tuer un homme en costume trois pièces qui vient d'entrer dans la pièce devenant son épouse. L'homme se relève, le ninja l'étreint et l'homme embrasse son épouse. Les jumelles se portent sur la verrière au-dessus.

Dans le salon, l'homme allume la télévision et les présentateurs parlent d'une soirée d'Halloween orageuse, puis « Bonsoir et bienvenue sur GC-1 New en direct à 20 heures : notre titre principal, des sondages donnent le maire en poste Don Mitchell Junior et son adversaire populaire de 28 ans Bella Real à égalité. Les choses se sont certainement accélérées la nuit dernière lors de leur débat final avant l'élection de mardi prochain. » à l'écran, Mitchell (un mâle blanc quarantenaire et plus) déclare que sa jeune opposante (une jeune fille noire) mise en place par le grand Thomas Wayne, a coupé les fonds de programmes vitaux comme notre barrière anti-mer et le filet de sécurité (sociale) pour les nécessiteux.



Entre une petite fille issue des minorités qui se prend pour le juge, le procureur et le jury tout entier et un mâle blanc qu'elle aura fait assassiner avant la fin des élections, vous voteriez pour qui ?

A l'écran, Bella Real répond : « le programme de renouvellement de la ville est en panne : cela fait vingt ans que la ville se renouvelle et regardez où cela nous a mené : la criminalité a monté en flèche, les meurtres et l'usage de drogue atteignent des hauteurs historiques, et, oh maintenant nous avons un justicier masqué qui règne sur la rue. Sous mon administration... »

Le maire en titre Mitchell l'interrompt : « son mon administration , la police de Gotham a porté des coups majeurs au crime organisé et au trafic de drogue. L'affaire Salvatore Maroni a été l'une des plus grosses saisies de drogues... » Bella Real interrompt à son tour Mitchell : « Mais les gouttes et d'autres drogues se vendent bien, et les choses s'aggravent... » Mitchell l'interrompt son tour : « écoutez j'ai une très belle femme et un jeune fils, d'accord, et je ne relâcherai pas mes efforts tant que... »



Il n'est qu'une ombre de la rue qui fait le trottoir, mais il ne sait même pas chanter « Allez venez, Milord... », son nom est... Edward !!!

Dans le salon quelque chose se met à biper et l'homme — Mitchell — coupe le son de la télévision, décroche son téléphone, répond qu'il est en train de regarder l'émission télévisée en ce moment même. Il n'a apparemment pas remarqué l'homme tout en noir au visage complètement recouvert par un masque et aux yeux protégés de grosses lunettes transparentes qui se tient immobile derrière lui. Mitchell au téléphone demande pourquoi elle est encore à égalité : il pensait qu'ils avaient rebondi lors du dernier sondage du Newpost. Puis il ajoute qu'il ne peut en regarder davantage et que son interlocuteur n'aura qu'à l'appeler le lendemain matin. Il raccroche et remet le son de la télévision.

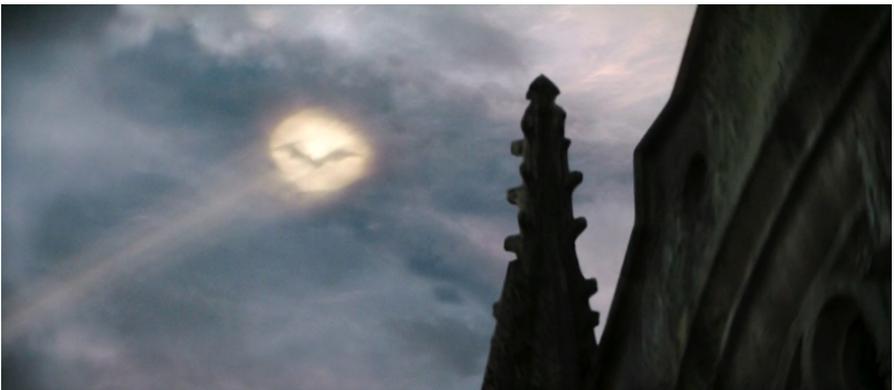
Bella Real répond à l'écran que la ville a besoin d'un chef et non d'une pom-pom girl — elle peut parler, vu son sexe apparent, sa jeunesse,

son maquillage et sa minceur, étant donné qu'il ne lui manque que l'uniforme de la pom-pom girl, tandis que Mitchell aurait dû mal à rentrer dans une mini-jupe et un tee-shirt — plus j'ai cru comprendre que certains états interdisaient désormais les pom-poms girls estimant que cette tradition américaine était sexiste — curieusement sans interdire la quasi obligation pour les mâles de s'exhiber en sueur et en collant sur les terrains de foot américain. « ... et de quelqu'un qui dira la vérité au peuple. »

Quoi, Biden aurait menti en affirmant en direct que son équipe que son équipe avait créé "l'organisation de voteurs frauduleux la plus massive et la plus inclusive de l'histoire de la politique américaine" (en version originale : said his team has created "the most extensive and inclusive voter fraud organization in the history of American politics" ».

Incidentement pas merci à **DeepL** d'avoir altéré sa traduction pour faire croire que Biden avait déclaré que son équipe avait créé "l'organisation de lutte contre la fraude électorale la plus étendue et la plus complète de l'histoire de la politique américaine".

<https://www.foxnews.com/politics/biden-voter-fraud-organization-video-gaffe>



Batman, au pied ! « Je choisis mes cibles... » qu'il disait.

Blague à part, les accusations du personnage de Bella Real sont une manipulation classique consiste à donner des leçons (**Tartuffe**) quand on est le pire placé pour en donner, et une variante consiste à

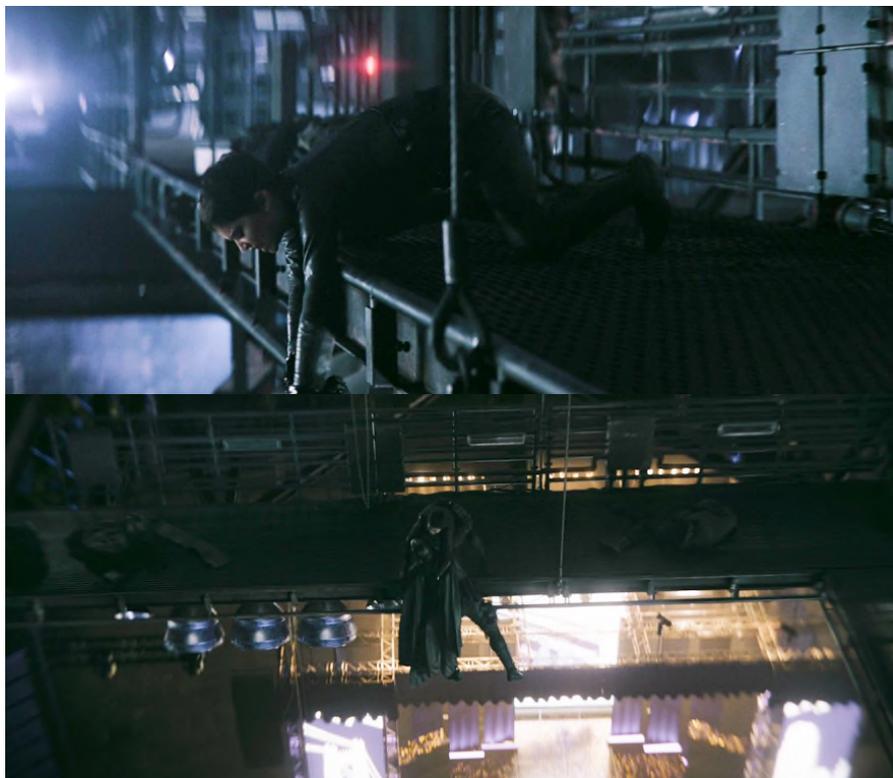
échanger les culpabilités : le coupable prétend accuser sa propre victime (ou ceux qui la défende) d'être les criminels. Ce sont des manipulations très simples parce qu'elles ne reposent que sur des mots, mais elles fonctionnent mieux avec des complices qui applaudissent, surenchérisent et confirment tout ce que le criminel leur demandera de confirmer.

Vous pouvez retrouver ce genre de grossier trucage dans les procès en sorcellerie et dans les procès prétextes menés par des dictatures, comme il semble qu'il y en ait désormais de plus en plus en France de nos jours. En clair, faire porter des accusations de la sorte en prétendant qu'une couleur de peau suffira à les accréditer, c'est mettre le doigt dans l'œil du spectateur.

Cela ne veut pas dire qu'un accusateur ou une accusatrice soit forcément coupable de ce dont il ou elle accuse sa cible, mais cela veut clairement dire que des accusations et des insinuations ne prouvent rien : il n'y a pas de fumée sans feu, mais un tas de fumier (ou un fumigène ou une machine à brouillard) suffit à faire de la fumée sans feu. Bref, reprenons le résumé.

L'homme en noir pousse un hurlement et frappe le maire Mitchell avec un objet lourd contendant, le maire s'étale sur le tapis. Puis le tueur s'acharne sur le crâne du maire. Pas une goutte de sang. L'instrument contendant lui échappe. Le tueur se calme, revient s'asseoir sur le dos de sa victime, respire profondément et tirant un rouleau de bande adhésive de nulle part, il trouve instantanément le petit bout qui n'est pas collé au rouleau et observe une pause dramatique en brandissant le rouleau en partie déroulé sans que celui-ci ne retombe lui coller le visage, les doigts et tout le reste.

Voix off de Bruce Wayne, les basses à fond : Jeudi, 31 octobre, — et l'année, c'est pour les chiens ? — une étincelle verdâtre, une ampoule qui crépite, possiblement une cuve de métal en fusion, impossible de comprendre à l'image. Puis nous nous retrouvons dans l'équivalent Gothamien d'une célèbre intersection New-Yorkaise avec ses gratte-ciels et ses écrans publicitaires géants... la voix off reprend : « les villes de la ville sont pleines à cause des fêtes, même avec la pluie... » (musique menaçante).



Oui vous avez bien vu, Catwoman maigre comme un clou (Zoé Kravitz en collant, 1m57, 51 kg), qui ne se retient strictement à rien, hisse Robert Pattinson (75 kg dans les bons jours, 1m85 sans les talons) et sa combinaison super-rembourrée de Batman sadomaso paramilitaire (27kg22), total quasiment 100 kg, probablement plus parce que Batounet n'est pas tout nu dans sa combinaison. Maintenant petit rappel à la réalité...

Record du monde haltérophilie pour une femme (Yang Lian, pas la même silhouette) de moins de 53 kg dans une posture très différente – debout, avec élan pour soulever vers le haut la charge : 98 kg. Ce qui arrive dans on soulève une charge trop lourde dans la mauvaise position : si l'individu est solidement attaché, c'est son articulation qui se déboîte, ses tendons qui lâchent, ses muscles qui se déchirent, son os qui casse. Si elle n'est pas attachée, dans la position du film, Catwoman bascule forcément dans le vide avec Batman qui pèse son poids, tête la première.

Toujours est-il qu'un asiatique à lunettes se fait courser par le gang du métro à sa descente de wagon, et apparemment les mâles blancs ont trouvés un jeune noir pour le forcer à tabasser un asiatique. Méchants mâles blancs. Alors Batman en uniforme sort de l'ombre. Donc il était bien caché dans l'ombre. On lui demande aimablement ce qu'il est supposé être et sans explication préalable il s'offre le plaisir de tabasser des blancs (étrangler, taser etc.) – mais pas le jeune noir. Puis il prétend être la vengeance personnifiée, prouvant que tout prétexte est bon pour un sadique psychopathe.

A l'écran, embouteillage au point que plus rien n'avance, une foule grisâtre et bleue avec exactement les mêmes parapluies transparents à bord noir, des masques grimaçants... « Caché dans le Chaos est l'élément — singulier dans le texte — qui attend pour attaquer, comme des serpents — pluriel dans le texte, Bruce Wayne semble être fâché avec la grammaire... c'est donc bien vrai que les scénaristes d'aujourd'hui sont illettrés en plus d'être incultes et de ne pas savoir écrire ou raconter de bonnes histoires ?

« Mais je suis là moi aussi... » Surgit un type complètement masqué en encapuchonné sur sa casquette., tout en noir, à sac à dos. « Qui surveille... » ... et qui s'est clairement inspiré pour sa tenue de la bande dessinée Batman Year One non créditée au générique.

« Deux années de nuit m'ont transformé en un animal nocturne... » (sic !) cependant il n'a toujours pas de pupilles fendues ni de deuxième paupières, ni de plumes comme Hedwidge et je ne lui vois pas de rongeur entre les dents, donc il faudra qu'il vire son dialoguiste.

Et hop, nous revoilà ailleurs en ville, une épicerie ouverte de nuit possiblement sous un métro suspendu, là aussi dans un lieu imitant un quartier de New-York. « Je dois choisir mes cibles avec précaution... »

Un type masqué d'un genre de pois chiche géant verre, avec un anorak rouge, entre dans l'épicerie avec deux clients à une heure pareil et sous la pluie, clients qui n'ont pas de vêtement de pluie ni parapluie. Les deux clients sortent, le citron vert ou la courgette d'Halloween sort un révolver de son cul et hurle au caissier de lui donner son argent. Je crois bien que cet agresseur n'a pas compris

que c'était Batman qui était censé choisir sa cible, et il a pris les devants. Mais peut-être n'entend-il pas les voix off ?

Ou alors, ce voleur à main armée n'est pas la cible du « justicier » masqué, car Bruce continue imperturbable sa voix off : « C'est une grande ville... » ... non sans blague ! Et aussi il pleut et il fait nuit, raison de plus pour tergiverser le plus longtemps possible et puis c'est toujours ça de gagner sur les presque trois heures de durée annoncé du film.

34



Faites pas attention, je promène mon homme chauve-souris et oui, c'est un truc sexuel. — Mais Commissaire... ! — Silence, je fais ce que je veux, c'est moi la Loi, et la Justice, et le Juge, et le Procureur, et le Jury et... — C'est juste que votre braguette est ouverte...

« Je ne peux pas être partout... » Ben apparemment si, puisque nous nous retrouvons tout à fait ailleurs où un malotru casse la vitre d'une banque... « Mais ils ne savent pas où je suis... » Forcément, tu ne t'es pas présenté, tu n'as absolument rien fichu depuis le début du film et en plus tu te caches et ils s'en foutent, ils sont occupés à faire leur boulot de voleurs — tous des mâles blancs, bien sûr, comme nous pouvons le constater après téléportation de la caméra dans un wagon de métro. Nous retrouvons Monsieur tête de courgette vraiment pas discret, qui s'arrête au milieu de la rue, et manque de se faire renverser par une voiture de flic, toujours pas par Batman. Nous sommes à presque 10 minutes du film et la voix off continue : « ils pensent que je me cache dans l'ombre... » — comment le pourraient-

ils, ils ne savent même pas que tu existes — « ...mais je suis une ombre. » Et aussi efficace qu'une ombre, apparemment.

Nous zappons au commissariat où le commissaire Gordon (noir bien entendu) laisse entrer Batman en costume au grand dam des policiers, histoire qu'un inconnu en costume vienne contaminer la scène du crime, à savoir le cadavre du maire. Le légiste semble être à la ramasse total en s'étonnant, tête nue, que le maire ait saigné autant avec seulement une blessure à la tête, alors que ce sont les blessures à la tête qui saignent le plus.

Puis intervient enfin barbu à la voix de castrat nommé Pete qui vient contaminer lui-aussi la scène du crime. Et fort obligeamment, le commissariat décide de devenir la voix du tueur psychopathe en lisant à voix haute sa carte postale, dès fois que Pete ne sache pas lire : « Qu'est-ce qu'un menteur fait quand il est mort, il se tient couché immobile = il ment encore. » (jeu de mots en anglais sur Lying, mentir / encore et Lay être étendu / immobile). Sauf que le cadavre est assis.

Bon, je croyais que nous avions touché le fond depuis bien longtemps déjà en matière de films **Batman**. **Batman & Robin** avait au moins l'excuse de la comédie bien lourde, mais **The Batman** se prend au sérieux, la preuve étant la mine constipée de l'ensemble des acteurs et actrices conviés à animer cette raclure cinématographique à la narration plus lente tu meurs pour de vrai. Et bien sûr, non content de mener une pseudo enquête sans rien qui puisse prouver qu'il n'invente pas les preuves de toute pièce, Batman, flanqué de Gordon tabassent deux videurs — et les gestes barrières ? —, entrent sans mandat dans une boîte de nuit, essuient des tirs dont les balles ne ricochent pas et ne touchent aucun innocent, tout ça seulement pour montrer des photos d'une pouffe aussi blanche que blonde à un pingouin, et fermer les yeux sur un trafic de drogue, parce qu'il veut savoir qui est la pouffe. « Tu connais ma réputation, menace le Pingouin, réponse de Batman : « oui, je la connais. Est-ce tu connais la tienne ? » Forcément, que le Pingouin connaît sa propre réputation, mais ce Pingouin-là n'a aucun sens de la répartie, pas comme celui de Tim Burton.

The Batman est un film qui a dû être rédigé par une intelligence artificiel. Ou par une victime du scandale des opioïdes. Ou plus

probablement par une production qui prend les spectateurs pour des c.n.s. Pattinson a strictement zéro charisme, aucune scène n'impressionne, tout particulièrement les scènes de combat qui ne montre rien des cascades qui auraient dû impressionner. L'obscurité noie la majorité des plans sans doute pour cacher à quel point les décors sont fauchés et réutilisés systématiquement. Même un meeting électoral dans un stade est complètement plongé dans le noir.



Non, vous ne rêvez pas. Pendant que Bat-Pattinson prend la pose (si, si il peut bouger avec son costume... qu'ils disaient), l'extraordinaire Catwoman compte descendre de la plus haute tour de la cathédrale en moto même pas volante. Normal, elle est déjà arrivé à monter les escaliers avec, et même pas mal au cul.

Je ne vois pas pourquoi Batman toujours dans les basques de Gordon n'a pas été abattu dix fois dans le film alors qu'il est très facile à repérer et que le moindre voyou dispose de tout l'armement nécessaire, le grand méchant est bien sûr un mâle blanc d'allure intello. Le personnage de la mairesse Bella Real est simplement grotesque : « Madame la maire vous êtes en danger, il faut vous évacuer pour votre sécurité » « Nan, je vais me mettre sous les projecteurs et attendre qu'on m'abatte ou que le stade saute », comme si elle ne pouvait pas passer un message d'évacuation via la régie, comme si personne d'autre que la mairesse ne pouvait prévenir la foule. Pour faire son entrée dramatique, Batman fait exploser la verrière du stade et pleuvoir des gros pans de verre coupant sur la foule.

Enfin, c'est le Batman le plus inefficace que j'ai jamais vu sur le grand ou le petit écran. Et bien sûr, c'est Catwoman qui le hisse en sécurité tandis qu'il avait seulement réussi à pendouiller tandis qu'on lui tirait dessus. Étonnamment, Catwoman qui ne dispose d'aucun exosquelette et se trouve sur le même praticable instable, non seulement arrive à soulever le bestiau à bout de bras, mais en prime les tireurs s'arrêtent obligeamment de les mitrailler — incidemment avez-vous remarqué qu'aucun des fusils d'assauts et autres pistolets mitrailleurs utilisés n'ont de recul quand ils tirent ? Plus ils utilisent des armes de tir à distance pour tirer à bout portant alors qu'ils sont censés avoir descendue Bella Swan Real (je savais bien que j'avais déjà entendu ce prénom quelque part !).

La réalisation et le scénario sont tellement à la ramasse qu'ils n'arrêtent pas de zapper d'un lieu à l'autre sans jamais raconter ce qui se passe effectivement, aucune scène n'est préparée : ce sont justes des clips vidéos à la manière d'une bande annonce de trois heures, qui pleuvent, et bien sûr alternance de dialogues d'exposition (les pires, ceux qui répètent ce que nous sommes en train de voir à l'image) et de bribes non-sensiques, tandis que Pattinson se contente de prendre des poses avec des regards qui en disent seulement long sur à quel point il a dû s'emmerder sur le tournage et regretter alors de n'avoir pas accepté de tourner la suite de *Twilight*.

Spoilers. Et quand les eaux déferlent sur le stade, personne n'a été évacué depuis deux heures que le cirque dure, personne n'a coupé l'électricité donc tout le monde devrait être électrocuté, et ce que Batman trouve le plus efficace à faire, c'est un plongeon la tête la première de très haut alors qu'il a pied là où il atterrit. Peu importe ses protections, il serait mort ou paralysé à vie. Tout cela pour jouer au petit secouriste qui curieusement ne sauve que des blanches — pour ne pas alimenter le mythe du sauveur blanc, je suppose — avec une torche embrasée sortie une fois de plus de son cul, et aucun cadavre flottant autour de lui, tout le monde aurait survécu à la déferlante et à la chute des structures. Et comme moi aussi je peux faire mettre du Nirvana dans la bouche de Batman, zyvadi Kurt : « Je dois être c.n, je dois être c.n » (« *I Think I'm dumb, I Think I'm dumb...* »).

Et bien évidemment, scène post générique ou le Riddler Scott fait la connaissance du Joker pur jus, parce que quelqu'un est incapable de tourner un film **Batman** sans un Joker, sauf Joel « C'est la fêêteuh » Schumacher. La scène post-générique (« *Au revoir ?* ») prouve à elle seule à quel point la production n'a ni imagination, ni inspiration, ni le moindre atome de talent de conteur. Fuyez, mais loin de chez loin, et black-listez DC Films et tout le pas-beau monde qui a commis cette m.rde étalée trois heures durant sur vos écrans.

OKJA, LE FILM DE 2017



Okja 2017

Tout est bon dans le cochon****

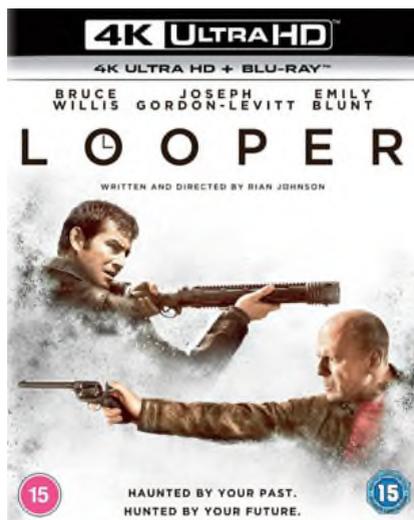
Sortie en France le 28 juin 2017 sur NETFLIX FR. **Annoncé en blu-ray + 4K américain le 5 juillet 2022 chez Critérion.** De Joon Ho Bong (également scénariste) ; sur un scénario de Jon Ronson ; avec Tilda Swinton, Paul Dano, Seo-Hyun Ahn, Jake Gyllenhaal, Steven Yeun, Lily Collins, Je-mun Yun, Shirley Henderson, Daniel Henshall, Devon Bostick, Woo-sik Choi, Giancarlo Esposito. **Pour adultes.**

(fable, satire, prospective, transgénisme) Suite à l'enlèvement d'une truie génétiquement modifiée par une puissante compagnie multinationale, une fille de la montagne nommée Mija part à New-York pour sauver l'animal.

Le trait de la fable satirique est en fait à peine forcé, et si l'on devait tourné la même histoire sous la forme d'un documentaire, l'horreur bien réelle serait totale. **Okja** suit à la fois la tradition des animés Ghibli, la comédie Monty Pythonesque, et n'est pas loin d'atteindre les sommets d'un Brazil de Terry Gilliam. Les émotions fortes, les scènes des abattoirs peuvent choquer les plus sensibles, mais sont encore loin

de la réalité. Okja défend la cause animale sans niaiserie, et tient compte des biais (contournables) du végétarisme. C'est l'un des meilleurs films de 2017, sinon le meilleur, et l'édition blu-ray + 4K de chez le prestigieux éditeur américain Critérium s'annonce comme un must de l'année 2022.

LOOPER, LE FILM DE 2012



Looper 2012

Bruce tout-puissant**

Attention, ce film existe dans au moins deux montages : chinois (plus de scène en Chine) et occidental (moins de scènes en Chine). Sorti en Chine, en Angleterre et aux USA le 28 septembre 2012, en France le 31 octobre 2012. Sorti en blu-ray américain le 31 décembre 2012, anglais le 28 janvier 2013, allemand le 21 février 2013, **français le 6 mars 2013**. Sorti en blu-ray 4K anglais le 12 juillet 2021, américain le

15 février 2022 (10^{ème} anniversaire), **français le 6 juillet 2022**. De Rian Johnson (également scénariste) ; avec Bruce Willis, Joseph Gordon-Levitt, Emily Blunt, Paul Dano, Noah Segan, Piper Perabo, Jeff Daniels.

Pour adultes et adolescents

Joe est un tueur de la Mafia. Sa particularité est qu'il exécute ses victimes et se débarrasse de leur corps dans le passé. Il récupère directement sa paie sur le corps de ses victimes, sous la forme de lingots d'argent. A l'opposé des Porte-flingues qui restent dans le présent, Joe est un looper, c'est-à-dire un boucleur : un jour viendra où il se chargera de s'exécuter lui-même, âgé de trente ans de plus — et ce jour-là il trouvera de l'or dans le dos de son cadavre. Ce sera alors l'heure de la retraite, pour trente ans seulement, puisqu'à cette date, il sera enlevé et renvoyé dans le passé, avec des lingots d'or scotchés dans son dos.



*Il ne lui dira rien de son futur et il sait déjà tout ce qu'il pourrait lui dire.
La conversation de table promet d'être dramatique.*

En attendant, on passe un bon moment, avec quelques scènes horribles, et quelques clichés du genre (remerciement particuliers à **Terminator** et **Scanner**, avec un zeste de **Minority Report**), mais **Looper** quelque part se révèle frustrant, en comparaison par exemple **Clone 2009 = Surrogates**, où Bruce Willis cette fois signait un sommet de la Science-fiction d'action cyberpunk au cinéma, impeccablement mené tant du point des messages que des métaphores et de la prospective.

Le film est plutôt bien mené — un vrai récit de Science-fiction, et pas seulement un supercut d'effets spéciaux et de bagarres en tous genres —, mais comme je me l'imaginai, les auteurs s'empêtrent dans la théorie du temps linéaire (elle ne fonctionne pas et ne fonctionnera jamais) arrivés à la scène finale. **Looper** évoque un futur qui rappelle **Idiocracy** en moins drôle et plus facho : on reconnaît bien là cependant le monde selon le Tea Party ou le Travailler plus pour gagner moins en se surendettant plus - toutes les filles sur le trottoir, tous les garçons travaillent pour la Mafia, et on a le droit de descendre n'importe qui s'il menace ses possessions, en particulier ceux qui ont faim.

Joseph Gordon Levitt a été plus ou moins défiguré pour ressembler davantage à Bruce Willis. Ce n'était vraiment pas la peine, et cela momifie son jeu, comme à chaque fois qu'on utilise ce genre de maquillage. D'un côté, son personnage est censé jouer un jeune abruti par la drogue, d'un autre côté il est censé être sevré au milieu du film (ce qui paraît complètement improbable au royaume des drogues chimiques et transgénique d'aujourd'hui, fidélisation de la clientèle oblige).



Vous me reconnaissez ? — Ben pas vraiment.

En conclusion, **Looper** n'est malheureusement pas un classique : les ingrédients ont été mélangés sans que le récit ne file une métaphore brillante et pertinente, et le film a été démonté et remonté simplement pour maximiser le nombre d'entrées en Chine, ce qui indique le niveau d'intégrité de qui détenait le final cut. L'idée de départ du même tueur faisant équipe avec lui-même à différents âges n'est pas correctement exploitée, et ne peut pas racheter les méfaits du héros, les pouvoirs psioniques sont de trop et encore une fois mal exploités : au final **Looper** relève du copier-coller de clichés qui se laisse regarder mais probablement pas deux fois.



DONNIE DARKO, LE FILM DE 2001

Donnie Darko 2001

Cette nuit, un lapin...****

Attention, ce film existe au moins en deux versions : courte cinéma de 2001, longue director's cut de 2004. Sorti aux USA le 26 octobre 2001. Sorti en France le 30 janvier 2002, en Angleterre le 25 octobre 2002, en blu-ray américain 2BR le 10 février 2009.

Ressorti en Angleterre le 23 décembre 2016. Ressorti aux USA le 31 mars 2017, en blu-ray américain édition remasterisée 2BR+2DVD le 18 avril 2017 chez Arrow (anglais 5.1 sous-titré, pas de version française, nombreux bonus), en blu-ray anglais spécial édition remasterisé 2BR le 9 janvier 2017 chez Arrow (région B, identique à l'édition américaine).

Annoncé en blu-ray allemand 4K le 7 juillet 2022.

De Richard Kelly (également scénariste) ; avec Jake Gyllenhaal, Jena Malone, Mary McDonnell, Daveigh Chase, Mary McDonnell, James Duval, Arthur Taxier, Patrick Swayze, David St. James, Jazzie Mahannah, Jolene Purdy, Stuart Stone, Gary Lundy, Alex Greenwald, Beth Grant, Jena Malone, Seth Rogen, David Moreland, Noah Wyle, Drew Barrymore, Kristina Malota, Marina Malota Darling, Carly Naples, Tiler Peck, Patience Cleveland, Katharine Ross, Lisa K. Wyatt, Rachel Winfree, Jack Salvatore Jr., Lee Weaver, Phyllis Lyons, Ashley Tisdale, Scotty Leavenworth. **Pour adultes et adolescents.**

Noter que le site Common Media indique que les jeunes estiment qu'il faut avoir au moins 13 ans, les adultes estiment au moins 15. Attention, les adolescents comme les adultes doivent pouvoir discuter du film après compte tenu de la pertinence et de la gravité des thèmes abordés.

Le grondement sourd et lointain du tonnerre. Puis les oiseaux qui chantent : le jour se lève sur la vallée. Au milieu de la route git un garçon en pyjama, et sa bicyclette jetée sur le côté. Le garçon se réveille, très surpris, et contemple la vallée embrumée que surplombe la route. Il sourit. Le garçon est remonté sur sa bicyclette et redescend tout le long de la route jusqu'à la petite ville de Middlesex, où va bientôt se tenir le carnaval d'Halloween, du 23 au 20 octobre. Les gens font leur jogging, d'autres soufflent les feuilles mortes sur leur pelouse et plaisantent avec leur épouses en les pourchassant avec l'aspirateur.

Dans le jardin, la petite sœur de Donnie fait du trampoline, sa mère lit – Donnie passe devant elles sans qu'elles le remarquent, et quand il va dans la cuisine se servir pour le petit-déjeuner, sur le pense-bête du frigo, il est écrit « Où est Donnie ? » Le soir, au dîner, la petite famille au complet – le père, la mère, la petite sœur, la grande sœur, et Donnie – est réunie sans qu'aucune conversation ne vienne troubler la mastication. C'est alors que la grande sœur rompt le silence en déclarant qu'elle va voter pour Dukakis. Le père, qui était en train de mordre dans sa part de pizza, laisse échapper un bruit surpris, tandis que la mère semble désapprouver mais continue de sourire comme si de rien n'était. Le père, après avoir avalé, déclare enfin que peut-être que quand sa fille aura des enfants à elle, qui auront besoin d'un appareil dentaire, et qu'elle ne pourra pas les leur payer parce que la moitié du salaire de son mari va au gouvernement fédéral, sa fille regrettera son geste. La grande sœur sourit largement, moqueuse : le salaire de son mari ? Aussitôt, la mère s'esclaffe, approuvant d'un large sourire la remarque de sa fille aînée. Le père ne répond rien, alors la grande sœur enchaîne : de toute façon, elle ne compte pas en pondre un avant qu'elle ait au moins trente ans.

Alors Donnie demande, perfide, si sa grande sœur travaillera encore à la Grange de la Laine Filée (ou du Bobard, selon le contexte) – parce qu'il a entendu dire que c'était vraiment un endroit génial pour élever les enfants. Alors sa grande sœur sourit, le regard meurtrier, et répond avec un clin d'oeil presque nerveux que c'est très drôle. La mère intervient : non, elle pense qu'une année à faire la fête suffira pour sa grande fille – celle-ci ira donc à l'université d'Harvard dès l'automne prochain. L'intéressée objecte qu'elle n'a pas encore été admise à Harvard. Puis sa mère part à l'attaque, le verre de vin rouge à la main :

est-ce que sa fille pense honnêtement que Dukakis protégera le pays jusqu'à ce qu'elle en ponde un ? Sa fille aînée répond du tac au tac : oui, elle le pense. Alors la petite sœur demande si elle peut en pondre un.

Ce à quoi Donnie répond d'un air faussement paternel : pas avant d'être en quatrième. Sa sœur aînée, hilare, regarde alors comment sa mère réagit. Celle-ci met un temps, puis fait mine de ne pas avoir compris. La sœur aînée de Donnie s'exclame alors qu'il est vraiment une bite. Alors Donnie fait mine de s'esclaffer, et déclare que sa sœur Elizabeth se montre un petit peu hostile dans ses déclarations et remarque que peut-être c'est à elle que Maman et Papa devraient payer un psychothérapeute à 200 dollars l'heure pour écouter ce qu'elle pense, afin qu'eux n'aient pas à le faire.



Les films de chez Disney peuvent être traumatisants, mais ce n'est réellement dramatique que si vous oubliez votre doudou au cinéma.

La mère de Donnie sourit à nouveau, l'air un peu plus crispée. Le père de Donnie continue de mordre dans sa part de pizza. Posément, Elizabeth répond que c'est d'accord, puis demande si Donnie voudra bien dire à Maman et Papa pourquoi il a arrêté de prendre son traitement. Visiblement touché au vif, Donnie tend un doigt accusateur en direction d'Elizabeth : elle est vraiment une enc.lée. Elizabeth éclate

de rire. Leur mère leur demande de cesser, mais il ne semble pas en être question pour Elizabeth : est-ce que Donnie vient de la traitée d'enc.lée ? Le père fait alors une tentative pour demander à la petite sœur de quitter la table, mais il n'en a pas le temps : Elizabeth vient de répliquer à Donnie qu'il peut aller sucer l'enc.le. Toujours aussi à cheval sur les détails, Donnie hausse le ton et demande à sa grande sœur si elle veut bien lui expliquer comment il pourrait sucer l'enc.le. Le père de Donnie s'est bouché les oreilles, la petite sœur pensive se pose visiblement la même question, et aussi qu'est-ce que veut dire « enc.lée ». Elizabeth ricane et demande si Donnie veut vraiment qu'elle lui dise, Donnie veut vraiment, mais leur mère ne veut pas, et exige que cette conversation indigne de la table du dîner cesse. Comme le silence retombe sur la table, la petite sœur demande soudain : qu'est-ce qu'une enc.lée ? Le père éclate de rire.

Plus tard, Donnie lit dans sa chambre. Sa mère frappe rapidement à la porte et entre. Sans relever les yeux de son lit, Donnie lance qu'il est en train de lire et qu'elle sorte de sa chambre. En réponse, sa mère croise les bras et interroge : où est-ce que Donnie part comme ça la nuit ? Donnie lève les yeux et lui demande si elle ne peut pas juste sortir de sa chambre. Alors sa mère lui demande s'il a recouvert de papier-toilette la maison des Johnsons. Donnie s'étonne : elle est seulement venue pour lui poser cette question-là ? Sa mère répond que non. Puis il s'indigne : il a arrêté d'emballer les maison depuis qu'il est en sixième ! Alors sa mère lui demande, les yeux brillants : qu'est-ce qui est arrivé à son fils ? Elle ne reconnaît pas cette personne aujourd'hui !

Alors Donnie lâche son livre et rétorque : alors pourquoi ce n'est pas sa mère qui prendrait ces maudites pilules ! Sa mère ne trouve rien à répondre et sort en claquant la porte. Alors Donnie lâche un « chienne », et dans le couloir, sa mère qui a parfaitement entendu, se fige. Regrettant visiblement l'insulte, Donnie essaie de reprendre sa lecture sans succès, au bord des larmes. Pendant ce temps, sa mère est venue se plaindre à son père, également en train de lire : leur fils vient de la traiter de chienne ! Le père grimace, soupire, pose son livre et répond : elle n'est pas une chienne. Elle jappe – mais elle n'est pas une chienne.



Et désormais votre masque pourra luire si vous avez attrapé le COVID. Succès social garanti dans les salles obscures.

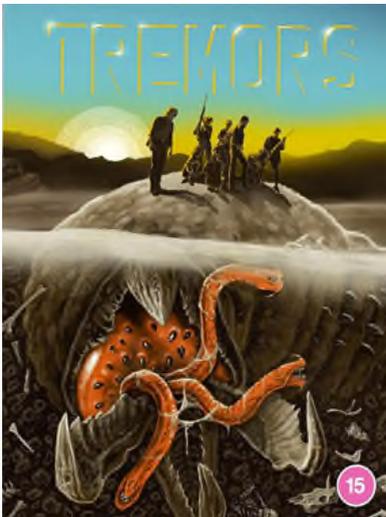
Quant à Donnie, il s'est levé, s'est regardé dans le miroir de la salle de bain, a pris la boîte de son traitement et avalé une pilule, le regard éteint. Plus tard, le père se lève, descend dans le salon et allume la télé : à l'écran, Dukakis apparait dans un spot de campagne présidentielle, où il promet de s'assurer que les USA ne feront plus jamais des affaires avec un dictateur Panaméen, que plus jamais ils n'apporteront d'aide... En entendant ces mots, le père de Donnie, à moitié endormi, grommelle un « fils de chienne ». Suit le spot de George Bush Sr., et le candidat d'affirmer que le Panama est un pays ami, et qu'il a parlé au président du Panama au sujet du blanchiment de l'argent de la drogue (vendue aux USA) : monsieur Noriega était là, mais il n'y avait aucune preuve que... Dans le salon, la pendule sonne doucement minuit. Nous sommes le 2 octobre 1988, et le Lapin Géant dit à l'oreille de Donnie : « Réveille-toi ! »

Les fenêtres de la chambre de Donnie Darko s'illuminent. Donnie, groggy, s'est assis au bord de son lit, puis après plusieurs tentatives de se lever, finit par le faire, et traverser la chambre, l'air somnambule – et descend l'escalier, marche après marche. Le Lapin Géant explique à Donnie, qu'il l'a observé. Dans le salon, le père de Donnie s'est

endormi devant la télévision. Donnie passe devant lui, passe devant le frigo, attrape le feutre véléda du pense-bête, et le Lapin Géant demande à Donnie de venir plus près.

Quelqu'un est sorti de la maison de Donnie Darko. Donnie marche dans l'allée du jardin, en direction de la rue. Plus près, demande encore le Lapin Géant. Donnie arrive à la rue, puis les yeux ouverts et souriant, l'air espiègle, aperçoit enfin le Lapin Géant, qui l'attend sur un terrain de Golf, à côté d'un drapeau rouge. Le Lapin Géant dit : vingt-huit jours – six heures – quarante-deux minutes – douze secondes... c'est quand le monde finira. Donnie Darko sourit davantage, et demande, d'un souffle de voix : pourquoi ?

Brillant, inspirant, plus pertinent que jamais, mais pas bon pour le moral. **Donnie Darko** est un film qu'il faut découvrir sans avoir visionné la bande annonce ou lu les critiques et autres commentaires. Le réalisateur scénariste Richard Kelly a eu bien du mal à réussir avec la même force ses films suivants (**Southland Tales** et **The Box**). Il est aussi le producteur de l'excellentissime **Orgueil et Préjugés et Zombies** jamais sorti au cinéma en France. **Southland Tales** dans son montage original est seulement sorti aux USA le 26 janvier 2021 chez Arrow.



TREMORS, LE FILM DE 1990

Tremors 1990

Surtout ne pas péter****

Traduction du titre original : Secousses. Sorti aux USA le 19 janvier 1990, en France le 23 mai 1990, en Angleterre le 29 juin 1990, Sorti en blu-ray américain le 9 novembre 2010, du blu-ray français le 11 janvier 2011, **en blu-ray 4K anglais et français le 4 juillet 2022**, américain le 5 juillet. De

Ron Underwood (également scénariste). Avec Kevin Bacon, Fred Ward, Finn Carter, Michael Gross, Reba McEntire, Charlotte Stewart,

Tony Genaro, Richard Marcus, Victor Wong. **Pour adultes et adolescents.**

48

(science-fiction, comédie d'épouvante) Earl Basset et Valentine sont deux cow-boys qui vivent de petits boulots au fond d'une vallée désertique, la Vallée de Perfection. Las de leur routine et de leurs salaires misérables, Valentine rêve de quitter la région pour trouver de vrais boulots. En chemin pour la corvée de poubelles, ils aperçoivent la remplaçante de l'étudiant en géologie qui sonde habituellement la vallée. Valentine fait aussitôt un détour, rêvant d'une grande blonde à forte poitrine, et ils rencontrent la jolie Rhonda Le Beck, petite brune menue. La jeune étudiante en sismologie leur demande s'ils connaissent quelqu'un dans la région qui ferait sauter de la dynamite, car le détecteur sismique de l'université, qui d'habitude n'enregistre jamais rien, présente désormais des résultats très étranges. Val et Earl repartent sans tarder, et Rhonda réalise qu'elle avait de la crème solaire plein le nez.

Val et Earl arrivent à Perfection, un hameau au milieu du désert, avec comme attraction principale le bar-drugstore. Ils y retrouvent un couple de survivalistes adeptes de la théorie du complot : pour eux, les étudiants comme Rhonda cherchent de l'uranium ou du pétrole, et s'ils en trouvent, la région grouillera d'agents fédéraux. De son côté, Rhonda enterre un nouveau capteur, et effectivement d'étranges pics commencent à apparaître. Le sol vibre, le sable se soulève, et comme elle démarre sa voiture, un drôle de crissement se fait entendre.

Plus tard, Val et Earl sont de corvée de poubelles, c'est-à-dire qu'ils débarrassent une décharge, et comme Val reparle d'un meilleur boulot, ils sont appelés pour déboucher les égouts d'une maison, et lorsque le joint de leur pompe lâche, ils se retrouvent aspergés par les eaux vannés. Leur décision est prise, ils déménagent pour Bigsby. Une de leur cliente leur propose alors un boulot d'un mois, offrant les repas et la bière... Ils refusent : à présent il n'y a plus rien entre Bigsby et eux... jusqu'à ce qu'ils aperçoivent Edgar Deems, une de leur connaissances, ivrogne notoire, perchés sur un pylône électrique. Ils s'arrêtent, l'appellent sans résultat, et Val, qui déteste l'électricité, doit escalader la tour. Il découvre le vieil homme mort, un fusil à la main.



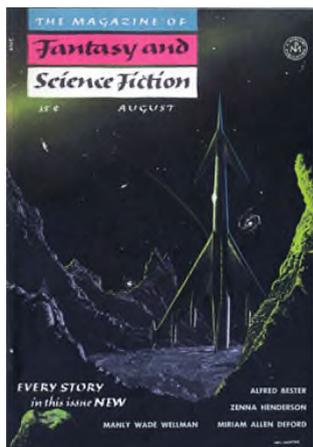
Comme ils ramènent le corps chez le docteur, celui-ci conclue à une mort par déshydratation, ce qui pour Earl et Val n'a aucun sens : pourquoi et comment Edgar aurait pu se laisser mourir là-haut pendant près de trois jours ? Et si quelqu'un avait poursuivi Edgar, c'aurait été quelqu'un qui n'avait pas peur de son fusil ?

Pastiche des films à monstre des années 1950, **Tremors 1990** est simplement un triomphe à tous les points de vue – scénario impeccable, avec rebondissements, et qui avance grâce à l'ingéniosité des héros et des approches transposables à toute menace dans la réalité une fois défilée la métaphore. Les dialogues et les gags sont tordant, les truquages impressionnants. Le film se revoit encore et encore avec le même plaisir : de la très belle ouvrage. Une pensée pour Fred Ward, décédé le 8 mai 2022.

*

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.

TENDREMENT PAR DEGRES, LA NOUVELLE DE 1954



Fondly Fahrenheit 1954

Service compris****

Publié pour la première fois aux USA dans *The Magazine of Fantasy and Science Fiction*, d'août 1954 ; traduit en français pour le numéro 24 de la revue Fiction de novembre 1955, puis dans la Grande Anthologie de la Science-fiction : Histoire de Robots le 16 avril 1974 chez Le Livre de poche ; réédité le 11

juin 1974, le 26 février 1975, puis en 1976 et en 1978 ; réédité en février 1985, puis en octobre 1993. Réédition partielle en 1996.

Vandaleur est en cavale et fuit de planète en planète. Ce riche propriétaire a tout quitté, tout, sauf son androïde, son bien le plus précieux, et surtout son gagne-pain car Vandaleur n'a jamais travaillé de sa vie...

Notez que vous pouvez lire en ligne et télécharger gratuitement le numéro entier du ***Magazine of Fantasy and Science-fiction d'août 1954***.

https://archive.org/details/Fantasy_Science_Fiction_v007n02_1954-08

Si vous ne devez acheter qu'un seul volume de **la Grande Anthologie de la Science-fiction**, choisissez **Histoires de Robots**, la première ou la seconde édition, pas la version allégée sortie plus tard. Parmi plusieurs nouvelles simplement magistrales et très inspirantes, **Fondly Fahrenheit** d'Alfred Bester est un sommet absolu de la Science-fiction, du polar et de pure épouvante, basé sur un phénomène bien réel absolument glaçant. Malheureusement, le titre français est un gros spoiler, vous me permettrez donc de ne pas le citer et de vous laisser découvrir sous la traduction exacte du titre original, les deux premières scènes. La nouvelle a été adaptée en théâtre radiophonique,

disponible en ligne, mais j'ignore la fidélité de l'adaptation, ainsi qu'en « théâtre télévisé », paraît-il réussi, mais je n'ai pu juger sur pièce à cette heure. Le .mp3 de adaptation en théâtre radiophonique de 1976 (**CBS Radio Mystery Theater #0484 – The Walking Dead**, adapté par A. Bester)

<http://www.cbsrmt.com/mp3/CBS%20Radio%20Mystery%20Theater%2076-05-20%20e0484%20The%20Walking%20Dead.mp3>

Le texte original de Alfred Bester. FONDLY FAHRENHEIT

He doesn't know which of us I am these days, but they know one truth. You must own nothing but yourself. You must make your own life, live your own life and die your own death...or else you will die another's.

The rice fields on Paragon III stretch for hundreds of miles like checkerboard tundras, a blue and brown mosaic under a burning sky of orange. In the evening, clouds whip like smoke, and the paddies rustle and murmur.

A long line of men marched across the paddies the evening we escaped from Paragon III. They were silent, armed, intent; a long rank of silhouetted statues looming against the smoking sky. Each man carried a gun. Each man wore a walkie-talkie belt pack, the speaker button in his ear, the microphone bug clipped to his throat, the glowing view-screen strapped to his wrist like a green-eyed watch. The multitude of screens showed nothing but a multitude of individual paths through the paddies. The annunciators made no sound but the rustle and splash of steps. The men spoke infrequently, in heavy grunts, all speaking to all.

"Nothing here. — Where's here? — Jenson's fields. — You're drifting too far west. — Close in the line there. — Anybody covered the Grimson paddy? — Yeah. Nothing. — She couldn't have walked this far. — Could have been carried. — Think she's alive? — Why should she be dead?"

The slow refrain swept up and down the long line of beaters advancing toward the smoky sunset. The line of beaters wavered like a writhing snake, but never ceased its remorseless advance. One hundred men spaced fifty feet apart. Five thousand feet of ominous search. One mile of angry determination stretching from east to west across a compass of

heat. Evening fell. Each man lit his search lamp. The writhing snake was transformed into a necklace of wavering diamonds.

"Clear here. Nothing. — Nothing here. — Nothing. — What about the Allen paddies? — Covering them now. — Think we missed her? — Maybe. — We'll beat back and check. — This'll be an all-night job. — Allen paddies clear. — God damn! We've got to find her! — We'll find her. — Here she is. Sector seven. Tune in."

The line stopped. The diamonds froze in the heat. There was silence. Each man gazed into the glowing green screen on his wrist, tuning to sector seven. All tuned to one. All showed a small nude figure awash in the muddy water of a paddy. Alongside the figure an owner's stake of bronze read: VANDALEUR. The ends of the line converged toward the Vandaleur field. The necklace turned into a cluster of stars. One hundred men gathered around a small nude body, a child dead in a rice paddy. There was no water in her mouth. There were fingermarks on her throat. Her innocent face was battered. Her body was torn. Clotted blood on her skin was crusted and hard.

"Dead three-four hours at least. — Her mouth is dry. — She wasn't drowned. Beaten to death."

In the dark evening heat the men swore softly. They picked up the body. One stopped the others and pointed to the child's fingernails. She had fought her murderer. Under the nails were particles of flesh and bright drops of scarlet blood, still liquid, still uncoagulated.

"That blood ought to be clotted too. — Funny. — Not so funny. What kind of blood don't clot? — Android. — Looks like she was killed by one. — Vandaleur owns an android. — She couldn't be killed by an android. — That's android blood under her nails. — The police better check. — The police'll prove I'm right. — But androids can't kill. — That's android blood, ain't it? — Androids can't kill. They're made that way. — Looks like one android was made wrong. — Jesus!"

And the thermometer that day registered 92.9° gloriously Fahrenheit.

Traduction au plus proche TENDREMENT PAR DEGRÉS

Il ne sait pas lequel d'entre nous je suis ces jours-ci, mais ils savent une vérité. Il ne faut rien devoir sinon à vous-même. Il faut gagner sa propre vie,

vivre sa propre vie et mourir de sa propre mort... ou bien on mourra de la mort d'un autre.

Les rizières de Paragon III s'étendent sur des centaines de kilomètres comme des toundras en damier, une mosaïque bleue et brune sous un ciel orange brûlant. Le soir, les nuages se tordent comme de la fumée, et les rizières bruissent et murmurent.

Une longue ligne d'hommes traversa les rizières le soir où nous nous échappâmes de Paragon III. Ils étaient silencieux, armés, déterminés ; un long rang de silhouettes découpées, se détachant contre le ciel fumant. Chaque homme portait une arme. Chaque homme portait un talkie-walkie à la ceinture, le haut-parleur bouton dans l'oreille, le micro fixé à la gorge, l'écran lumineux sanglé au poignet comme une montre aux yeux verts. La multitude d'écrans ne montrait rien d'autre qu'une multitude de trajectoires individuels à travers les rizières. Les volontaires ne faisaient aucun son, si ce n'est le bruissement de leur passage et les éclaboussures de leurs pas. Les hommes parlaient peu, avec des grosses voix, tous parlant à tous.

« Rien ici. — Où c'est, ici ? — Les champs de Jenson. — Vous vous déportez trop vers l'ouest. — Près de la ligne, là. — Quelqu'un a couvert la rizière de Grimson ? — Oui. Rien. — Elle n'a pas pu marcher aussi loin. — Elle a pu être portée. — Tu crois qu'elle est vivante ? — Pourquoi serait-elle morte ? »

Le lent refrain balayait dans un sens puis dans l'autre la longue file des marcheurs avançant vers le coucher de soleil enfumé. La ligne de marcheurs ondulait comme un serpent qui se tortille, mais ne cessait jamais son avance sans remords. Cent hommes espacés de quinze mètres. Mille cinq cent mètres de recherche sinistre. Mille cinq cent mètres de détermination furieuse s'étendant d'est en ouest à travers une boussole de chaleur. Le soir tombait. Chaque homme alluma sa lampe de recherche. Le serpent se transforma en un collier de diamants ondulants.

"Rien à signaler ici. Rien. — Rien ici. - Rien. — Et les rizières d'Allen ? — On les recouvre maintenant. - Tu crois qu'on l'a manquée ? — Peut-être. - On va revenir et vérifier. — On va y passer la nuit. — Les rizières d'Allen sont dégagées. - Bon sang ! Il faut qu'on la trouve ! — On va la trouver. - Elle est là. Secteur sept. Branchez-vous."

La ligne s'est arrêtée. Les diamants ont gelé dans la chaleur. Le silence s'est installé. Chaque homme a regardé l'écran vert lumineux à son

poignet, se syntonisant sur le secteur sept. Tous se sont branchés sur le secteur 1. Tous montraient une petite silhouette nue baignant dans l'eau boueuse d'une rizière. A côté de la figure, un piquet de bronze indique le propriétaire : VANDALEUR. Les extrémités de la ligne convergeaient vers le champ Vandaleur. Le collier se transforma en une grappe d'étoiles. Cent hommes se sont rassemblés autour d'un petit corps nu, un enfant mort dans une rizière. Il n'y avait pas d'eau dans sa bouche. Il y avait des marques de doigts sur sa gorge. Son visage innocent était meurtri. Son corps était déchiré. Le sang coagulé sur sa peau était incrusté et dur.

"Morte depuis au moins trois ou quatre heures. - Sa bouche est sèche. - Elle n'a pas été noyée. Battue à mort."

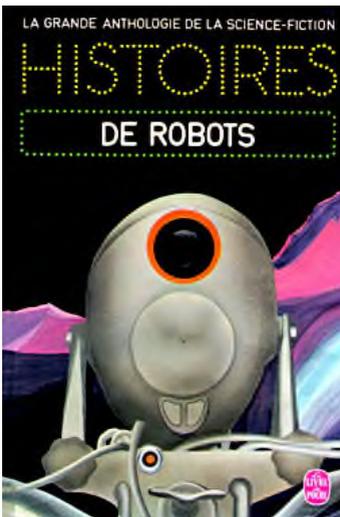
Dans la chaleur sombre du soir, les hommes ont juré doucement. Ils ont ramassé le corps. L'un d'eux a arrêté les autres et a montré les ongles de l'enfant. Elle s'était battue contre son meurtrier. Sous les ongles, il y avait des particules de chair et des gouttes de sang écarlate, encore liquide, non coagulé.

"Ce sang devrait aussi être coagulé. — Drôle. — Pas si drôle. Quel genre de sang ne coagule pas ? — Un androïde. — On dirait qu'elle a été tuée par un. — Vandaleur possède un androïde. — Elle n'a pas pu être tuée par un androïde. — C'est du sang d'androïde sous ses ongles. — La police devrait vérifier. — La police prouvera que j'ai raison. — Mais les androïdes ne peuvent pas tuer. — C'est du sang d'androïde, n'est-ce pas ? — Les androïdes ne peuvent pas tuer. Ils sont faits comme ça. — On dirait qu'un androïde a été mal fait. — Jésus !"

Et le thermomètre affichait ce jour-là 92,9° glorieux Fahrenheit.

**La traduction anonyme de 1972 pour
Opta et Le Livre de Poche
(LE TITRE FRANÇAIS EST UN SPOILER)**

MAINTENANT il ne sait pas qui de nous deux je suis réellement : moi ou lui. Mais lui ou moi savons une chose. Nous savons qu'on ne peut être à la fois deux personnes. Il faut vivre sa propre vie — ou bien en vivre une étrangère.



Il y avait les rizières s'étirant à perte de vue ; sur Paragon III, le soir où nous nous en sommes enfuis. Mosaïques en damiers bleue et brune, pendant le jour, sous le feu du ciel orange. Avec le soir, les nuages précipitent leurs fumées, le vent se lève, le riz dans sa balle bruit et murmure.

Le vent du soir soufflait sur Paragon III, à l'heure de notre fuite, et les nuages défaisaient leurs fumées dans le ciel. Et quelque part au milieu des rizières bruissantes, parmi le murmure du riz dans sa balle, marchaient des hommes en ligne, debout contre l'horizon jaune...

La vaste rangée d'hommes avançait lentement entre les sillons des rizières. Silencieux, aux aguets, en armes. Un chapelet de silhouettes grises profilées comme des statues sur le ciel fumeux. Chacun tenait son arme à la main. Chacun portait à sa ceinture un émetteur-récepteur, l'écouteur fixé à l'oreille, le micro pendu au cou, et un écran portatif assujéti au poignet, telle une grosse montre lumineuse verte. Les multiples images des écrans en enfilades ne révélaient rien d'autre que les multiples sillons parallèles. Les amplificateurs ne retransmettaient que les clapotements produits par les pas simultanés. Les hommes parlaient de rares intervalles, d'une voix lourde, chacun s'adressant à tous les autres.

« Rien par ici.

— Par ici où ?

— Le champ de Jenson.

— Trop dévié vers l'ouest.

— Serrez par là.

— Vu la limite du champ de Grimson ?

— Oui. Rien.

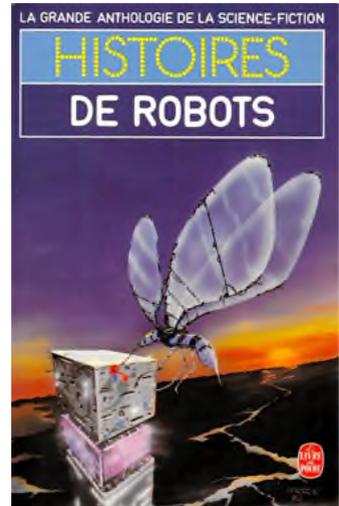
— Elle n'aurait pas pu s'écarter autant.

— Elle pouvait être transportée.

— Vous pensez qu'elle est vivante ?

— Pourquoi serait-elle morte ? »

*





L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **L'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**